

## LE DOCTE ET LE FANFARON SUR UN PAPIER TROUVÉ À L'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES (PARIS), LA LARYNGIADE DE HANUŠ JELÍNEK (1929)

Xavier Galmiche



**A Scholar and a Braggart. A Document Discovered at the Institut d'études slaves in Paris, *Laryngiada* by Hanuš Jelínek (1929)**

**Abstract:** The core of the work of Hanuš Jelínek comprises, among other things, writings in French which are to promote the knowledge of Czech literature, its thematic and poetic characteristics and its history. In 1910–1930, Jelínek's works were characterised by the pursuit of scholarship and fondness for erudition. Nevertheless, Jelínek is likewise one of Czech Bohemians ('*bohème bohême*') – the artists, writers, essayists, the rebellious and often cheerful generation of the 1890s, a part of which lived in Paris.

The serious man was thus also a braggart. The traces of this braggartism can be found in Jelínek's memoirs *Zahučaly lesy* [Roaring Forests], his correspondence as well as in his poem *Laryngiada*, which he published in 1929 and which was illustrated by Adolf Hoffmeister. Institut d'études slaves in Paris owns a typescript of this joke in verse describing a pharynx surgery in a humorous way. In 1928, Jelínek dedicated it to the poet Richard Weiner. In his suggested translation of some key stanzas, the author of the article has tried to grasp the composition in the context of a scientific humorous song.

**Keywords:** Hanuš Jelínek – Czech literature – Bohemians – Czechs in Paris – Adolf Hoffmeister – Institut d'études slaves in Paris – humour – humorous literature – braggartism – autobiographical mock epic

### Hanuš Jelínek, savant et dandy

Les médiateurs culturels entre la France et les Pays tchèques sont en général des figures sérieuses, et leur commémoration, voire leur canonisation les ont souvent pétrifiés dans la composition de personnages doctes. Cette « solennisation » est à comprendre dans le processus général de quête de légitimation institutionnelle qui caractérise les édifices mentaux élaborés au cours du XIX<sup>e</sup> siècle par des nations en quête de respectabilité : des cultures souvent caractérisées au contraire, dans le contexte d'une ethnographie au sens large, par l'authenticité, la naturalité, voire l'instinct et un archaïsme parfois sauvage, sont cautionnés par les figures du savant collectionneur, du taxinomiste érudit, du professeur – pour le dire simplement : l'immédiateté est cautionnée par la médiation.<sup>1</sup>

Hanuš Jelínek n'a pas échappé à cette loi. Etudiant brillant, il est saisi par le désir d'une reconnaissance par le monde académique, dont témoignent ses premières publications en français : il est chroniqueur, par exemple, sous le pseudonyme de Jean Otokar de 1900 à 1903, de six « Lettres tchèques » du *Mercure de France* (qu'il y reprendra en 1921 sous le titre « Lettres tchécoslovaques »), mais cette position lui permet d'afficher des ambitions professorales : protégé

par les slavistes tchécoslovaques français, notamment Ernest Denis, il donne des conférences en Sorbonne, que le même *Mercure de France* publie en 1912 sous le titre *La Littérature tchèque contemporaine, cours professé à la Sorbonne en 1910* (366 p.). Quand Jelínek publiera en 1927 un volume d'*Études tchécoslovaques* (Paris, Editions Brossard), les choses auront changé. La stabilisation d'institutions telles que l'Institut d'études slaves de Paris constitue le pendant académique de la diplomatie tchécoslovaque : membre de la délégation tchèque à la Conférence de la Paix en 1919, il peut être considéré comme un ambassadeur d'excellence de la propagande officielle de la Tchécoslovaquie en France, à destinations des cercles lettrés et savants. J'ai expliqué ailleurs la situation de concurrence de fait qui exista entre Jelínek et Arne Novák, professeur à l'Université, dont le slaviste parisien André Mazon envisagea de faire publier, par Institut d'études slaves tout juste fondé, la version française de l'ouvrage d'Arne Novák *La littérature tchèque à vol d'oiseau (České písemnictví s ptačí perspektivou, 1920)*.<sup>2</sup> Ce projet resta en plans, et Jelínek fut le seul Tchèque à s'autoriser de larges ouvrages d'une érudition de bon aloi destinés au public cultivé. Dans la fin de sa vie, contraint par une maladie qui s'était déclarée en 1927 (un cancer du larynx) à se retirer du tourbillon mondain et à faire valoir ses droits à une pension en 1931, il a consacré à la littérature tchèque des

<sup>1</sup> Une analyse comparative de ce désir du docte pourrait être menée par exemple avec les nations en formation de la Grande Colombie (les pays du Nord de l'Amérique du Sud).

<sup>2</sup> Lettre du 20 janvier 1923, fonds Mazon, Institut d'études slaves. Voir GALMICHE, Xavier. « Třicetiletá válka ve službách české literatury ». Hanuš Jelínek v očích A. Nováka [Une campagne de « Trente Ans livrée au service de la littérature tchèque ». Hanuš Jelínek vu par Arne Novák]. In : *Arne Novák, literární*

usuels en français qui resteront les seules synthèses publiées en français avant longtemps, saluées par le monde académique, et qui restent à certains égards inégalées : une *Anthologie de la poésie tchèque*<sup>3</sup> et une *Histoire de la littérature tchèque*.<sup>4</sup>

Mais il existe un autre Jelínek, un « Bohême bohème », un dandy, que le dessinateur Adolf Hoffmeister caricaturera dans la publication qui nous occupera ici, la *Laryngiade*<sup>5</sup> avec attributs masculins de la vie légère : haut-de-forme, frac et monocle (voir Annexe 1, planche non paginée – entre les pages 20 et 21). Cette image d'épicurien lettré est sans doute à comprendre dans la continuité d'une culture tchèque qui s'est certes conformée au programme parfois austère du « Renouveau national » mais qui sut, depuis les années 1830 au moins, le déridier par la pratique d'un « style gai et capricieux » (*veselý rozmarný styl*<sup>6</sup>). Elle s'explique aussi par l'intégration relative des artistes et intellectuels de Bohême à la bohème de Paris, cette ville qui, ainsi que Jelínek l'explique dans ses Mémoires, « apportait tant de possibilités d'excitation et d'éducation artistique ». <sup>7</sup> C'est ce Jelínek qui aurait servi de modèle à František Kupka pour son tableau *Le Bibliomane* (1897) exposé au Salon national des Beaux-Arts de 1899 (aujourd'hui dans les Collections du château de Prague). Le tableau représente un jeune homme plongé dans sa lecture au frais d'une tonnelle, derrière le feuillage de laquelle l'épient trois jeunes élégantes prêtes à le distraire. Cette composition actualise dans le contexte de la culture « fin de siècle » l'opposition classique entre *vita contemplativa* et *vita otiosa*, qui peut aussi illustrer les qualités complémentaires incarnées par Jelínek : le « docte » et le « fanfaron ».

Les collections de l'Institut d'Études slaves détiennent sous la cote TC 2867 un tapuscrit dédicacé en mars 1928 au poète Richard Weiner, correspondant des *Lidové noviny* à Paris (voir Annexe) : c'est *La Laryngiade*. Jelínek y raconte sa laryngectomie (une catastrophe pour le grand buveur qui, « à la slave », aime chanter quand il est attablé au café), sa désolation de patient, sa convalescence. C'est un écrit de circonstance destiné à certains amis et à régler quelques comptes avec certains autres qui l'ont déçu ; c'est une pochade, écrite pour par gratitude pour les médecins au scalpel desquels il doit sa santé retrouvée (il est dédicacé aux

professeurs qui le soignèrent, l'otorhinolaryngologue Antonín Přecechtěl<sup>8</sup> et le phoniatre Miloslav Seemann,<sup>9</sup> voir Annexe, et ils apparaissent dans le texte et même dans une illustration) ; c'est une galéjade sans ambition, dans le genre souvent oral du « compliment » et du texte à déclamer (*Delmama-tionstück, deklamovánka*). Tout cela est vrai : mais *La Laryngiade* compte assez pour être donc publiée l'année suivante à Prague en une petite bibliophilie, tirée à 580 exemplaires aux éditions Topič (édition citée, voir en annexe la justification de tirage<sup>10</sup>). Et elle mérite donc d'être décrite et appréciée pour compléter le portrait du dandy Jelínek.

### La Laryngiade : Une épopée héroïcomique autobiographique

Par son titre, le texte annonce son genre : une épopée, le suffixe le dit (*La Laryngiade* comme *l'Illiade*), mais une épopée héroïcomique (*La Laryngiade* comme *The Dunciad*, le poème comique d'Alexander Pope de 1728) puisque son objet, trivial, déroge au sublime supposé à l'épopée : un chant sur le larynx, de même que *la Dunciade* est une « épopée des sots », de même que le jeune H. Heine avait composé une *Wünnebergiade* pour raconter l'histoire de son condisciple Wünneberg transformé en cochon... Etc. Le sous-titre quant à lui parodie la pièce dans le genre des poèmes sensationnels de la littérature populaire : *Laryngiada aneb, Žalostná píseň o ztraceném barytonu a nalezeném basu : Aneb dojemné skládání o tom, kterak pan Hanuš, řečený Hanuman aneb Hanouche, hrdlořezům v ruce jest upadl a přece zachráněn byl* [La Laryngiade, ou Complainte sur une voix de baryton perdue et une voix de basse retrouvée, ou Composition touchante sur la façon dont monsieur Hanuš dit Hanuman ou Hanouche tomba aux mains des coupeurs de gorge et fut pourtant sauvé]. C'est une mode, dans ces années 1920 qui vibrent de la culture moderne de la jeune Tchécoslovaquie et qui peuvent se flatter d'une foisonnante avant-garde, que d'accorder une attention critique, à la fois ironique et révérencieuse, à ces compositions que le bon vieux temps a laissées dans le registre modeste, notamment la chanson de foire (*kramářská píseň*), dont les modernes se délectent au deuxième degré et la grandiloquence et le comique involontaire. On pense, dans le contexte des Pays tchèques, aux essais des frères Čapek comme « La dernière épopée ou Le Roman de bonnes » (*Poslední Epos čili Román pro služby* 1924), ou le *Roman sanglant*

historik a kritik. Red. Jiří Kudrnáč, Zuzana Urválková. Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity V, Řada literárněvědná bohemistická, roč. 51-52, 2002-2003, č. 5-6, pp. 65-71.

<sup>3</sup> JELÍNEK, Hanuš. *Anthologie de la poésie tchèque*. Paris : Editions KRA, 1930. 284 p.

<sup>4</sup> JELÍNEK, Hanuš. *Histoire de la littérature tchèque*. Tome I : *Des origines à 1850*. Paris : Ed. Brossard, 1931. 393 p. ; tome II : *De 1850 à 1890*. Paris : Ed. du Sagittaire, 1933. 347 p. ; tome III : *De 1890 à nos jours*. Paris : Ed. du Sagittaire, 1935. 454 p.

<sup>5</sup> JELÍNEK, Hanuš. *Laryngiada, aneb, Žalostná píseň o ztraceném barytonu a nalezeném basu : Aneb dojemné skládání o tom, kterak pan Hanuš, řečený Hanuman aneb Hanouche, hrdlořezům v ruce jest upadl a přece zachráněn byl*. V úpravě a s ilustracemi Adolfa Hoffmeistera [La Laryngiade, ... Mise en page et illustrations d'Adolf Hoffmeister]. V Praze : F. Topič, 1929. 66, [III] p. : il. ; 8°.

<sup>6</sup> Voir GREBENÍČKOVÁ, Růžena. La méthode de Sterne dans le roman russe avant Dostoïevski. In : *Actes du Congrès de l'AIC*. Fribourg, 1964, pp. 993-999. GREBENÍČKOVÁ, Růžena. Sternovství v české próze předběrné [Le sternisme dans la prose tchèque du Vormärz]. In : Marta Ottlová (éd.). *Proudý české umělecké tvorby 19. století. Smích v umění*. Prague : Ústav pro hudební vědu ČSAV, 1991, pp. 18-27. Sur Josef Jaroslav Langer et le lien avec le « néosternisme », voir GALMICHE, Xavier. Le sentimentalisme dans tous ses états : l'oubli de la satire dans la critique littéraire sur le XIX<sup>e</sup> siècle (à propos de l'œuvre de Josef Jaroslav Langer). In : *La lettre et l'esprit. Entre langue et culture. Études à la mémoire de Jean Breuillard*. [Sous la direction de Stéphane Viellard, Laure Troubetzkoy et Serge Aslanoff]. *Revue des études slaves*, LXXXIII, fasc 2-3. Paris : Institut d'études slaves, 2012, pp. 771-782.

<sup>7</sup> « Paříž vůbec poskytovala tolik možností uměleckého vzrušení a poučení ». In : JELÍNEK, Hanuš. *Zahučaly lesy. Kniha vzpomínek*. Praha : Fr. Borový, 1947, p. 163.

<sup>8</sup> Antonín Přecechtěl (1885-1971), fondateur de la revue *Otolaryngologica slavica*.

<sup>9</sup> Miloslav Seemann (1892-1975), auteur notamment de *O lidském hlasu* [La Voix humaine]. Praha : Orbis, 1953. Voir SEDLÁČEK, Karel. Le 70 anniversaire du Professeur Dr Miloslav Seeman. *Folia Phoniatica*, 1961, 13, pp. 241-245. Accessible aussi sur : <www.karger.com/Article/Pdf/262920>.

<sup>10</sup> L'exemplaire de l'Institut d'études slaves, cote TC 3276, porte l'ex-libris de Fuscien Dominois (1888-1938), professeur de tchèque et slovaque à l'école des langues orientales.

de Josef Váchal (1924), une caricature pour *happy few* (17 exemplaires seulement), et dont il est peu probable que Jelínek eût connaissance, mais dont le titre s'étire de la même manière loufoque.

Le texte compte 111 quatrains d'octosyllabes rimés répartis sur 10 chants, racontant successivement comment « Hanouche » (Hanuš Jelínek), occupé à répandre à Paris la gloire de la Tchécoslovaquie, se brouille avec le « Dr B. » [Beneš ?] : il a provoqué par son chant la colère de Dieu qui s'apprêtait à faire la sieste : Dieu se venge en lui ôtant la voix (chant 2) ; ayant consulté un spécialiste (chant 3), Jelínek ébranlé (chant 4) est admis à l'hôpital (chant 5), où on l'envoie se faire opérer par le professeur Přecechtěl (chant 6) ; sorti de l'opération amputé d'une partie de son larynx (chant 7), il passe une longue convalescence agrémentée de la visite d'amis et du don d'un petit chien (chant 8), est envoyé chez un phoniatre (chant

9) ; au chant final, Dieu qui veut à nouveau faire la sieste constate avec colère que Jelínek réapprend à parler.

Le grand charme de cette pièce est sa fantaisie : à l'épreuve physique, elle oppose la bonne humeur ; et aux obligations et aux soucis (la déception de ne pas faire une carrière diplomatique aussi brillante qu'il en avait rêvé au début des années 1920<sup>11</sup>), la légèreté. Affranchi des conventions sociales, Jelínek s'émancipe aussi des contraintes stylistiques : son texte est facile, rapidement et, disons-le, médiocrement écrit, et l'on a parfois l'impression qu'il recherche surtout à faire naître le plaisir un peu obscur que provoque la mauvaise poésie...

À défaut d'une traduction en bonne et due forme, donnons pour finir de le présenter un aperçu de quelques scènes majeures. Le texte est une variation autobiographique, ou plus exactement auto-caricaturale – Jelínek s'y portraiture en dandy, francomane et buveur :

<p><b>A</b>č nebyl zcela mladý pán už, přec jakž takž držel se pan Hanuš. Monokl nosil, dečky psí a Praha zdála se mu vsí.</p> <p>Že z mládí vzpomínka ho víže, on pořád jezdí do Paříže. V Ženevě, Vídni, v Berlíně jej potkat moh' jsi na víně.</p> <p>A co tak čile světem vířil, on Republiky slávu šfířil; by oslaven byl český lev a Dr B., jeho velký šef.</p> <p style="text-align: center;">13</p>	<p><i>Quoiqu'il ne fût plus un jeune homme, Hanuš, mettant les formes jusqu'au bout, portait guêtres et monocle, Prague lui semblait être un trou !</i></p> <p><i>D'aussi loin qu'il s'en souviennne, il ne cesse d'aller à Paris. A Genève, à Berlin ou à Vienne, c'est au café qu'il est assis.</i></p> <p><i>Dans le monde il tournique Pour la gloire de la république, il fait l'éloge du lion tchèque et du Docteur B. son grand chef. (chant 2, p. 13)</i></p>
---	---

Il se dépeint aussi comme un Slave bon vivant :

<p><b>J</b>e muže jenom polovina, kdo neumí se napít vína: Hanouche — to mu ke cti služí — po stránce té byl celý muž.</p> <p>Leč co je víno beze zpěvu? Spíš odpustit si můžeš děvku: Hanouche, muzikantská krev, jak víno rád měl, taky zpěv.</p> <p>A jak jen přišel trochu k lizu, at k Šuterům či do Platýzu, jen sklenku zvednul k zobáku, hned písňě zpíval Slováků.</p> <p style="text-align: center;">19</p>	<p><i>On n'est qu'une moitié d'homme quand boire du vin l'on ne sait. Hanouche, c'est son honneur en somme pour cela est un homme complet.</i></p> <p><i>Mais qu'est le vin si l'on ne chante ? vaut mieux encor' délaissier Marion : coulait en lui le sang des musiciens : aimant le vin, il poussait sa chanson.</i></p> <p><i>A peine avait-il mis le pied au Caveau, au Platýz, au café, se rinçant sans tarder le gosier, il entonnait « Hej Slované ! » (chant 2, p. 19)</i></p>
---	---

<sup>11</sup> Anne-Claire Veluire note que « *Jelínek partage l'avis de Chopin sur la « froide et injurieuse ignorance » des hommes politiques à leur égard (note 385 : « Vous avez raison lorsque vous parlez d' « urážlivé přehlizění a chlad », PNP, Literární archiv, n°287, Hanuš Jelínek, « Correspondance reçue », Jules Pichon, 10 mai 1937). In : VELUIRE, Anne-Claire. *Hanuš Jelínek (1878-1944), médiateur culturel entre la France et les pays tchèques* ». Mémoire de maîtrise sous la direction de Frédéric Monier. Université d'Avignon et des pays de Vaucluse, Année universitaire 2002-2003, p. 100.*

Dans la première des 3 caricatures dont il a illustré l'édition, l'artiste Adolf Hoffmeister a représenté Jelínek en dandy, avec *guêtres et monocle*, dansant au milieu des pichets (voir Annexe). Remarquons que cette image de fêtard impénitent mélange les figures du gandin occidental à celle du *furiant*, le « bravache » dominé par ses passions, un type

socioculturel canonisé par la pièce du même titre de Ladislav Stroupežnický, *Naši furianti* (première en 1887) : fort-en-gueule, prompt au sentiment, à la colère et la querelle, mais homme d'intuition et au grand cœur. Plus tard, l'évocation de l'opération est empreinte d'une ironie amère:

<p><b>Z</b>atím co ho odnášeli,  <b>H</b>anouche už nebyl celý.  <b>J</b>eho larynx — pěkný kus —      naložen byl v špiritus.</p>	<p><i>Une fois passé sur le billard,          Hanouche n'était plus complet :          un bout de son larynx braillard          dans le formol reposait. (chant 7. s. 45)</i></p>
--	---

Dans la deuxième caricature, Hoffmeister montre Jelínek affalé sur son fauteuil de malade, sous lequel sont déposés les emblèmes de la vie mondaine (haut de forme, canne et gants), le chien à ses pieds ; ses visiteurs flottent dans l'air tels des cohortes d'anges : en haut, le corps médical (on reconnaît distinctement à la droite d'une infirmière [?] les deux docteurs Seemann et Přecechtěl), en bas, la bande des amis,

avec, le premier à gauche, Hoffmeister après lui-même (Voir Annexe). Mais les passages les plus savoureux sont dans les premier et dernier chants. L'auteur dépeint ses démêlés avec les services de la propagande tchécoslovaque en les transposant sur une métaphore islamique ! La Tchécoslovaquie est Allah, et Jelínek est son adepte.

<p><b>A</b> kudy chodí, jezdí, cválá,  <b>o</b>n volá jen: Allah il Allah!  <b>A</b> kde jen jaký minaret,  <b>o</b>n křičí: Allah! Mohamed!</p>	<p><i>Et où qu'il allât, voyageât, cavalât          il s'exclamait : Allah il Allah !          A peine voit-il un minaret          qu'il s'écrie : Allah Mahomet !          [...]</i></p>
<p><b>V</b> tu chvíli v nebi Pámbu právě          chtěl pohovėti staré hlavě          a natáhnout se trošičku,          včerejší vyspat opičku.</p> <p><b>A</b> co tak chvílku slastně dřímal,          v tu chvíli právě Hanuš hřímal.          „Veleben Allah!“ dál svou ved',          „a jeho prorok Mohamed!“</p>	<p><i>A cet instant le Bon Dieu justement          voulait se donner du bon temps,          faire une sieste rien qu'un instant,          pour cuver sa cuite du jour d'avant.</i></p> <p><i>Et alors qu'il somnolait doucement          voilà que Hanouche vocifère.          beni soit Allah,          et Mahomed est son prophète.          [...]</i></p>
<p><b>I</b> rozhněval se Pámbu. Běda!          „Nu počkej, dám ti Mohameda!          Když pan X, — at si pomůže!          — nemá tvář za nic nemůže —,</p>	<p><i>Et le Bon Dieu se met en colère.          Attends, je vais t'en donner du Mahomet          tu vas payer          d'avoir si bêtement hurlé.          (chant 1 p. 9).</i></p>

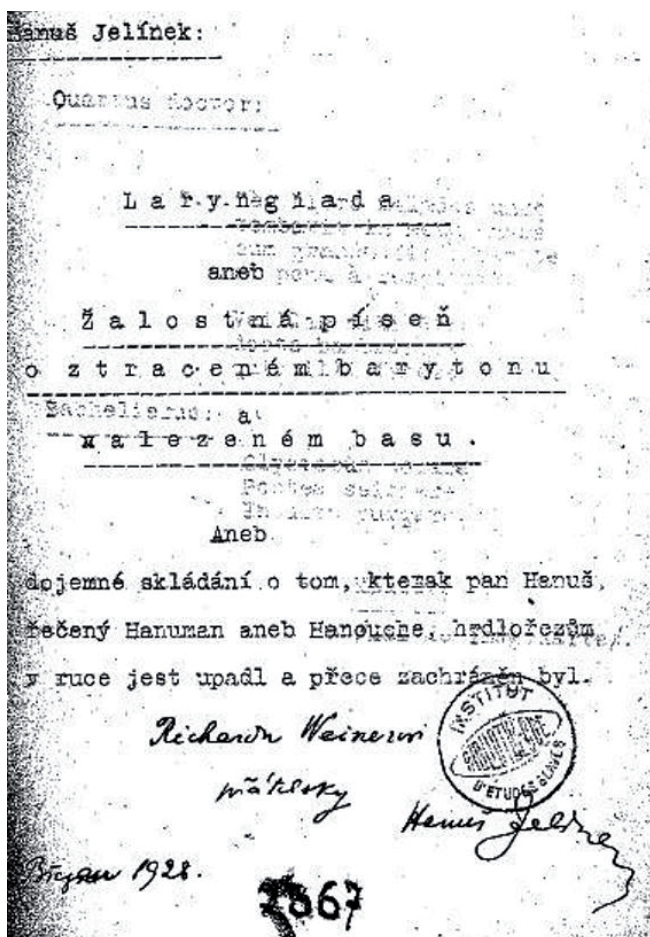
Et c'est ainsi que Jelínek se dépeint comme victime de sa trop grande dévouement à la cause nationale. Dans la 3<sup>e</sup> et dernière planche, signée et datée de 1929, Hoffmeister a re-

présenté un Dieu lunettu au crâne dégarni, pestant contre le malade rétabli, qui recommence à parler : c'est la fin de la *Laryngiade*.



Zahřmělo, hned však svitla slunka záře.  
 Hanuš se chopil svého slabikáře.  
 Lehounké mráčky pluly po nebi.  
 On dál zas cvičil svoje: *ba be bi*.

*Après le tonnerre, le soleil a lui.  
 Hanuš se saisit de son abécédaire.  
 De petits nuages flottent dans l'air.  
 Et il répète : ba bé bi.  
 (chant 10, p. 67)*



## LARYNGIADA



*Hanus Jelínek*

3276

MOTTO:

QUARTUS DOCTOR:

*... Dès hiero maladus unus  
 tombarit in meas manus  
 cum granda difficultate  
 et pena à respirare.*

*Vetllas miht dire  
 docte bacheliere  
 quid illi fuero*

BACHELIERUS:

*Clysterum donare  
 Postea seignare  
 Ensuite purgare.*

MOLIÈRE  
 (Malade Imaginaire)

Profesorùm

MUDru ANTONÍNU PŘECEHTĚLOVI

a

MUDru MILOSLAVU SEEMANNOVI

*v přátelské úctě a vděčnosti*

H. J.



Tuto knihu  
*Hanuše Jelínka*  
 v úpravě a s ilustracemi  
 Adolfa Hoffmeistra  
 vytiskli  
 knihtiskaři Kryl a Scotti  
 v Novém Jičíně  
 v prosinci 1929  
 pro pražského nakladatele  
*F. Topiče*

Vydáno bylo celkem 580 výtisků, z nichž  
 520 prodejných, vesměs číslovaných a  
 autorem podepsaných. Č. 1 až 20 na van  
 Gelderu bílém, v nichž jest první strana  
 textu autorem vlastnoručně vepsána, č.  
 21 až 220 na holandském van Gelderu  
 chamois a č. 221 až 520 na ruč. hadrovém  
 Tento výtisk má číslo

290





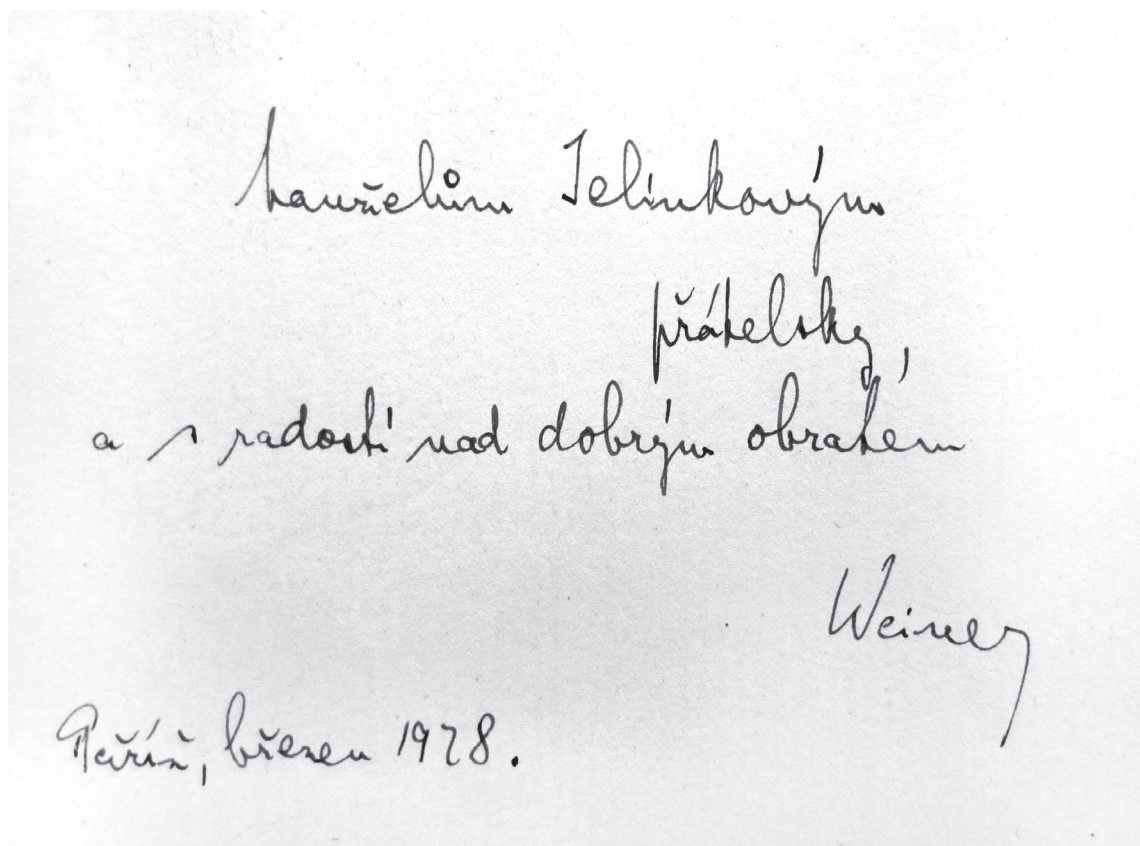
**Učenec a fanfarón. O dokumentu objeveném v Institutu d'études slaves v Paříži, *Laryngiadě* Hanuše Jelínka (1929)**

Dílo Hanuše Jelínka se zakládá, mimo jiné, na spisech psaných francouzsky, které jsou určeny k propagaci poznatků o české literatuře, její tématice a básnické charakteristice a její historii. V letech 1910-1930 se Jelínkovy práce vyznačují snahou o vědeckost a zálibou v učenosti. Jelínek je však rovněž členem české bohémy (« bohème bohème »), umělců, spisovatelů, esejistů, buřičské a často veselé generace 90. let, jejíž část žila v Paříži.

Seriózní osobnost Jelínkova tedy v sobě skrývá i kus lehkomyšlnosti a ztřeštěnosti. Stopy tohoto fanfaronství nacházíme v Jelínkových pamětech (*Zahučaly lesy*), korespondenci a též v básni *Laryngiada*, kterou publikoval v roce 1929 a kterou ilustroval Adolf Hoffmeister. Institut d'études slaves v Paříži vlastní strojepis tohoto veršovaného šprýmu líčícího humorným způsobem operaci části hrtanu. Jelínek jej věnoval v březnu 1928 básníku Richardu Weinerovi. V návrhu překladu některých klíčových strof se autor článku pokusil skladbu pochopit v kontextu vědecké humoristické písně.



*Richard Weiner (1884-1937)*

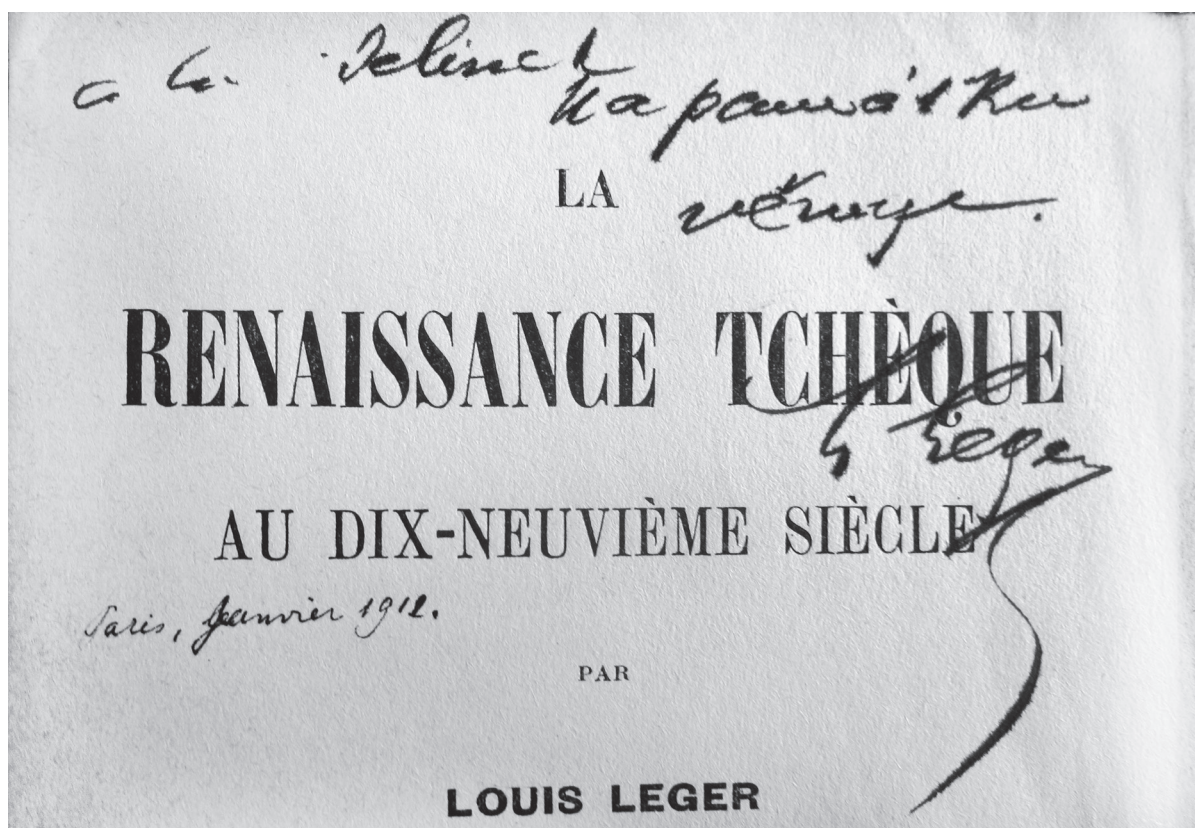


*Dédicace manuscrite aux époux de Jelínek (recueil de Weiner Mnoho nocí). Exemplaire ayant appartenu à H. Jelínek (Knihovna Národního muzea, cote 139 J 172)*



Ludvik Leger.  
Kreslil K. Matxner, ryt Slapnička.

*Louis Léger (1843-1923) – revue Světozor, 1867, n° 5, p. 42)*



*Dédicace manuscrite à Hanuš Jelínek (Louis Léger La Renaissance tchèque au dix-neuvième siècle, Paris 1911). Exemplaire ayant appartenu à H. Jelínek (Knihovna Národního muzea, cote 94 F 813)*